Élections municipales à Tripoli et dans le Nord : quand les opposés s'unissent

Le 11 mai dernier, Tripoli et la région du Nord ont connu des élections municipales marquées par de nombreuses complications, tant sur les plans logistique et politique que sur celui des pratiques électorales. Cela a abouti à l'élection de candidats issus d'une liste soutenue par quatre députés rivaux, habituellement en opposition. S'y ajoutent les succès de candidats d'une autre liste appuyée par un parti politique distinct, ainsi que l'élection d'un candidat affilié à une troisième liste, soutenu par l'association Imran, elle-même liée à des figures politiques. Ces faits vont à l'encontre de l'esprit démocratique du scrutin. Ils soulèvent de sérieuses interrogations quant à la liberté, la transparence et la réelle représentativité de ces élections.

Quand les intérêts convergent autour du maintien au pouvoir, les accusations réciproques s'effacent, et les ennemis d'hier s'accordent sur des listes de candidats qui leur sont favorables. De nombreux candidats ont semblé chercher à satisfaire les attentes des politiciens, plutôt qu'à répondre aux aspirations des Tripolitains.

Mais n'aurait-il pas été plus judicieux, pour les autorités libanaises, de reporter ces élections jusqu'à ce qu'un réel projet de réforme judiciaire soit engagé ? Une réforme nécessaire pour lutter contre la corruption, juger ceux qui ont contribué à la destruction du pays, mis la main sur ses ressources et pillé ses fonds publics.

Ne fallait-il pas d'abord mettre fin à l'impunité de ces responsables et les empêcher de manipuler le processus électoral par les pratiques douteuses, l'achat de voix et les campagnes de dénigrement visant à étouffer la voix libre du peuple ?

N'aurait-il pas fallu garantir aux électeurs la valeur de leur vote, et offrir aux candidats indépendants un climat de confiance quant à l'intégrité du scrutin ? D'autant plus que plusieurs listes vraiment indépendantes, avec des candidats sérieux ayant des idées claires pour améliorer la ville, se sont présentées. Elles représentaient sincèrement les attentes et les rêves des habitants.

C'est précisément ce manque de crédibilité qui a poussé de nombreux électeurs à s'abstenir. Même parmi ceux qui ont voté, beaucoup ont barré des noms sur les listes, exprimant ainsi leur mécontentement ou leur hésitation face aux choix proposés.

Résultat : ni les listes soutenues par les politiciens, ni celles qui leur étaient opposées n'ont remporté une victoire franche. Et au final, le nouveau conseil municipal est privé de toute représentation féminine ainsi que de toute voix chrétienne.

Or, l'objectif d'une élection municipale devrait être de constituer un conseil doté de compétences, d'intégrité et d'un esprit de solidarité, capable de sortir Tripoli de la négligence chronique dont elle souffre à tous les niveaux. Un conseil qui place l'intérêt de la ville au-dessus de toute autre considération. Un conseil au service de Tripoli, et non de ses propres membres.

Maysa Jamali